

MÉMOIRE
DE LA
SOCIÉTÉ POUR LA PROMOTION
DE LA DANSE TRADITIONNELLE QUÉBÉCOISE

Portant sur le projet de
Politique du patrimoine
de la Ville de Montréal

Présenté à l'Office de consultation publique de Montréal
par Gilles Garand, président

Le 10 février 2005

Bonjour, à vous commissaires, je vous dépose aujourd'hui, le mémoire de la SPDTQ portant sur le projet de politique du patrimoine de la Ville de Montréal. Je me rends compte à la lecture du document que la notion de patrimoine immatériel dit « vivant » au Québec est une notion relativement nouvelle et qu'elle mérite d'être contextualisée. Il me fait plaisir de vous proposer des éléments de réflexion sur le sujet.

Pour ma part, je travaille depuis plus de 30 ans, à la valorisation et à la promotion de cette notion de culture et de patrimoine vivant à travers deux organismes : La Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise qui organise à Montréal depuis 1981 des activités de promotion, de valorisation, de création et de transmission. Notamment : les Veillées du Plateau 1981, le camp de formation Danse-Neige 1984, Le Festival La Grande Rencontre 1993, l'École des Arts de la veillée 1998, La Virée dans Villaray 1998 etc. www.spdtq.qc.ca

J'ai aussi organisé l'assemblée de fondation du Conseil québécois du patrimoine vivant en 1993, suite à des États Généraux tenus en 1992 où le leitmotiv de base était :

(...) Gérer l'écosystème du patrimoine vivant, c'est intégrer sa reconnaissance dans le projet de société des Québécois et Québécoises, intégrer sa reconnaissance culturelle dans l'ensemble des activités de notre culture, intégrer sa reconnaissance sociale à l'intérieur des grands défis d'éducation et de priorités sociales, intégrer sa reconnaissance financière dans une activité économique adaptée à nos besoins. Notre action n'est pas isolée : elle doit s'inscrire dans les structures contemporaines de la culture québécoise, c'est-à-dire ses dimensions économiques, technologique et internationale. Il nous faut rebrancher la question du patrimoine vivant sur le Québec de l'an 2000. Nos efforts doivent se conjuguer avec ceux de tous les autres partenaires sociaux qui cherchent comme nous à créer pour demain une société plus humaine et vivable.

André Gladu, Concept des États généraux du patrimoine vivant.

Le Ministère de la culture et des communications vient de publier un excellent document synthèse sous le nom de : LE PATRIMOINE IMMATÉRIEL, un capital social et économique. Bernard Genest et Camille Lapointe. Je crois que l'on devrait s'en inspirer.

<http://www.mcc.gouv.qc.ca/pamu/champs/ethno/ethno.htm>

Patrimoine ethnologique.

Comprendre le présent en relation avec le passé, l'interpréter et le mettre en valeur pour l'avenir : voilà en quelque sorte ce qui caractérise la démarche ethnologique.

Découvrir l'ethnologie québécoise c'est passer de l'autre côté de l'histoire traditionnelle pour comprendre la perspective concrète de l'histoire humaine. Le patrimoine ethnologique est constitué de l'ensemble des productions matérielles et immatérielles (objets, fait ou manifestation) qui émane d'une communauté culturelle. Il se partage en deux volets distincts mais complémentaires : le volet matériel et le volet immatériel, le tangible et l'intangible, les artefacts et les mentefacts.

Le patrimoine immatériel

C'est l'ensemble des productions spirituelles de l'homme, c'est-à-dire les mentefacts. Au Québec, on utilise l'expression « patrimoine vivant » pour identifier plus précisément l'ensemble des traditions ou pratiques ludiques inscrites dans la vie quotidienne d'une communauté, mise en œuvre par des porteurs de traditions, dépositaires et relais de la transmission, qui expriment les modèles et les valeurs du groupe, caractérisent la société et constituent la base même de son identité culturelle.

La notion de patrimoine immatériel fut évoquée pour la première fois par les pays membres de l'UNESCO, lors de la Conférence de Mexico en 1982. Il fut alors suggéré d'étendre la notion de patrimoine à « l'ensemble de la tradition culturelle ». Mais ce n'est qu'en 1989, à Paris, qu'une recommandation finale fut adoptée. Confrontés à des problèmes de définition et de terminologie, les pays membres de l'UNESCO utilisèrent un nombre important d'expressions pour désigner la réalité dont on voulait parler et le sens véritable de cette réalité. C'est seulement lors de la consultation internationale de Paris, en juin 1993, que l'expression « patrimoine immatériel » fut consacrée pour désigner cette part du patrimoine que constitue l'héritage culturel vivant des communautés. Le patrimoine immatériel est désormais reconnu comme composante essentielle du patrimoine par l'ensemble des pays membres de l'UNESCO.

Au Québec, c'est vers 1987 que le ministère des Affaires culturelles entreprit une réflexion qui allait conduire à la reconnaissance de l'immatériel comme l'une des composantes majeures du patrimoine. La notion recouvre l'ensemble des pratiques culturelles traditionnelles, les savoirs et les savoir-faire, ainsi que les personnes qui en sont les agents de transmission, les porteurs de traditions. Les pratiques se regroupent à l'intérieur de trois champs : le champ coutumier (pratiques coutumières), le champ pragmatique (pratiques du corps, alimentaires, vestimentaires, techniques) et le champ symbolique et expressif (pratiques ludiques et esthétiques, linguistiques, scientifiques, éthiques).

On s'entend généralement pour dire * :

- Le patrimoine ethnologique est désormais perçu comme une réalité vivante qui n'appréhende le passé que par rapport au présent ;
- Que même s'il se fonde sur la durée et la continuité. Il n'est pas synonyme de passé, mais au contraire facteur de changement et d'évolution ;
- Que le patrimoine ethnologique est l'expression de l'identité culturelle et sociale d'une société, de ses normes et de ses valeurs ;
- que le patrimoine ethnologique représente des acquis qui sont à la source de l'évolution culturelle et sociale des peuples.
- Ces principes découlent de la Conférence de l'UNESCO tenue à Mexico en 1982.

Je vous annexe des éléments du Mémoire que nous avons déposé à la Commission Arpin, j'étais alors président du Conseil Québécois du patrimoine vivant, CQPV:

1.1 Les premières approches du patrimoine : conservation et diffusion

« Ce vers quoi se tournaient en définitive Luc Lacourcière et ses compagnons de route d'alors, comme Marius Barbeau en son temps, est un grand courant dynamique qui parcourt les profondeurs de l'espace social. De certains hommes et de certaines femmes, jaillit une force créatrice qui produit le récit, s'épanouit dans une complainte, éclate dans un air de violon, se déploie dans une danse, se concentre dans une statuette, soulève l'argile, anime la surface d'une étoffe tissée, aménage l'espace d'une courtepointe, invente des recettes, décore un parterre, provoque mille inventions au détour des défis de la vie quotidienne. Mémoire vive qui, à coups de paroles et de gestes, fait surgir l'objet beau et vrai, qu'il soit mouvement éphémère ou artefact durable. » (Jean Du Berger)

Nos prédécesseurs du début du XXe siècle ont été motivés par l'urgence de colliger des us et coutumes qui se perdaient dans une société québécoise qui s'urbanisait à vue d'œil. Henri Julien et Edmond J. Massicotte ont mis à contribution leurs talents artistiques pour fixer l'image de la culture rurale traditionnelle.

Au Québec, en Acadie et dans le nord de l'Ontario, la première démarche en regard de l'objet patrimonial est surtout constituée par la cueillette, l'analyse, la classification, la conservation en archives et la diffusion par le livre de chansons et de récits traditionnels ainsi que de certaines pratiques coutumières ou pragmatiques. Le but de cette démarche est de collecter pour sauvegarder. Objectif que poursuivait Robert-Lionel Séguin en créant une importante collection d'objets représentatifs de la vie rurale qui a donné naissance au Musée des Arts et traditions populaires de Trois-Rivières.

1.2 La vogue du patrimoine

Au début des années 1970, le patrimoine n'est plus perçu comme étant en péril. Dans ces bonnes années du « tripamoine » et du flower power, les jeunes rêvent d'un retour à la terre et adoptent certaines pratiques traditionnelles comme le tissage et la musique. Le patrimoine est alors très à la mode comme le démontre le nombre impressionnant d'étudiants inscrits dans le programme « Arts et traditions populaires » de l'Université Laval. À l'UQAM, des événements marquants comme la « veillée des veillées » (1974) témoignent de cet élan. Par ailleurs, Michel Brault et André Gladu produisent une série marquante : le « son des français d'Amérique. » On assiste alors à une reprise en charge de la culture traditionnelle par une génération remplie d'espoir et d'idéal...

1.3 Nouvelle optique du patrimoine : le patrimoine vivant

Par la suite, certains intervenants en patrimoine amorcent une réflexion sur le concept du patrimoine en remettant en question sa définition. L'exemple de plusieurs pays qui mettent en valeur la culture traditionnelle tel que désignée par le terme folklife amène à développer une nouvelle approche du patrimoine. Au Québec, après plusieurs débats sur la traduction de ce terme si imagé en anglais – en passant par patrimoine immatériel ou intangible – un consensus se fait autour de la notion de patrimoine vivant. Ce débat naissant autour de la notion de patrimoine n'est pas exclusif à notre société, il est mondial. D'ailleurs l'UNESCO a pris position dans ce dossier.

2. LE PATRIMOINE VIVANT : UN PATRIMOINE EN ACTION

Par le vocable de patrimoine vivant adopté au Québec à la suite d'un long processus de réflexion et de consultation du milieu, on veut reconnaître la valeur patrimoniale d'objets, des pratiques artistiques, des us et coutumes tout en orientant principalement le regard sur les savoirs et savoir-faire, leur description et leur mode de transmission, ainsi que sur les porteurs de traditions qui sont les témoins de notre culture. Avec la reconnaissance de ce nouveau secteur du patrimoine, on veut mettre en valeur le caractère humain du patrimoine et montrer que la sauvegarde du patrimoine se fait également par le transfert des connaissances qui sont entre les mains des porteurs de traditions. Cette notion du patrimoine se veut très englobante puisqu'elle nous parle de l'objet, de la coutume, du répertoire mais toujours à travers l'action des artistes et des artisans. Elle rappelle que s'il y a l'objet, il y a aussi les gestes pour le faire et les mots pour le dire. Et que ces gestes et ces mots sont sagement transmis par des gens d'ici qui témoignent de la richesse de notre culture.

2.1 Création et mandat du Conseil québécois du patrimoine vivant

Face à ce nouvel intérêt à l'endroit du patrimoine vivant, les divers organismes et individus qui œuvrent déjà en ce domaine sentent le besoin de se regrouper pour agir. C'est ainsi qu'en 1992, deux cent cinquante personnes ont participé aux États généraux du patrimoine vivant qui ont conduit à la création du Conseil québécois du patrimoine vivant dont la mission est de sauvegarder, de promouvoir et de transmettre le patrimoine vivant de la collectivité. Pour y arriver, il vise à regrouper et à représenter les personnes et les organismes préoccupés par la préservation, la recherche, la mise en valeur du patrimoine vivant et à en favoriser la réappropriation par la communauté.

2.3 Préserver la mémoire du peuple

Ce mandat est capital. Il consiste à reconnaître, préserver et transmettre des pratiques culturelles issues de la tradition québécoise et modelées par les diverses communautés culturelles qui composent notre société. Cette mission est cruciale puisqu'elle tend à préserver la mémoire d'un peuple. Notre objectif n'est pas de tenter de faire revivre une culture désuète ou de figer des pratiques passées, mais davantage de faire connaître ces usages qui témoignent de l'évolution de notre société, et qui reflètent la vitalité, la diversité et

l'originalité de la culture au Québec. Ne dit-on pas qu'il faut savoir d'où l'on vient, pour savoir qui l'on est et où l'on va !

En effet, les artistes traditionnels sont de réels ambassadeurs de la culture québécoise. Ces musiciens, violoneux, accordéonistes, chanteuses, gigueurs, disposent d'un répertoire tout à fait unique et original et plusieurs festivals de musique traditionnelle sur le plan international ne tarissent pas d'éloges envers la virtuosité et la créativité de nos meilleurs artistes traditionnels...

Cet exemple touchait à la musique mais il en est de même pour d'autres pratiques culturelles banalisées par leur proximité. En effet, on est souvent mauvais juge de notre propre culture; l'exotisme semble plus attrayant, jusqu'au jour où un regard distancié vient nous faire percevoir toute la richesse de notre héritage. On pourrait cyniquement se demander s'il ne faudrait pas attendre qu'un éminent chercheur étranger nous découvre en tant que culture en péril pour réagir. Sommes-nous collectivement capables de nous doter de moyens d'intervention pour préserver, protéger et mettre en valeur notre spécificité culturelle grâce aux artistes et artisans et aux organismes qui œuvrent depuis des années en ce sens, avec des budgets plus souvent qu'autrement insuffisants...

CONCLUSION

Il ne s'agit plus tellement de conserver passivement des traces de pratiques du passé mais de communiquer et de partager des valeurs culturelles présentes. Nous ne pouvons plus accepter ces jugements péremptaires sur une sauvegarde maladroite de vieilleries où des esprits inquiets et troublés par la modernité voudraient trouver refuge. Il s'agit de culture, de culture vivante, de culture actuelle. Il s'agit de reconnaître ces cultures qui vivent au cœur des groupes et des communautés d'appartenance en des temps où elles retrouvent toute leur valeur et leur sens.

Le patrimoine vivant fait profondément partie de l'homme d'ici, depuis toujours. Culture de la vie quotidienne, pratiques des communautés culturelles. À l'heure où le Québec continue d'être une terre d'accueil et qu'il est le lieu où des cultures diverses se côtoient, il faut que nous construisions des ponts qui permettront la rencontre interculturelle entre les communautés. La connaissance de soi est essentielle; la connaissance de l'autre est actuellement vitale. Et nous croyons que l'attention aux valeurs véhiculées par les patrimoines permettra d'approfondir cette reconnaissance réciproque dans des rapports de complémentarité.

Le patrimoine vivant, c'est également une incroyable carte de visite pour le Québec. Il nous permet d'illustrer, de montrer fièrement notre culture qui est un heureux mariage entre les us et coutumes de ses origines française, britannique et irlandaise, pour ne nommer que celles-là.

Vaste est la culture. Une politique éclairée doit viser à la comprendre dans sa totalité. Le projet culturel collectif des Québécois et des Québécoises n'en sera que plus riche et son patrimoine plus vivant !

Projet de politique du patrimoine de Montréal

L'administration municipale confirme de la sorte son engagement à reconnaître, à conserver et à mettre en valeur le patrimoine tant matériel qu'immatériel...Le maintien et la transmission de cette richesse demandent un engagement collectif. PAGE 3

Montréal est l'une des rares villes nord-américaines dont la culture et le développement sont redevables aux Premières nations, aux sociétés française et britanniques ainsi qu'à la contribution de nombreux groupes d'immigrants. Cette profondeur historique inscrite dans son territoire rend plus palpables encore la qualité et l'importance de son patrimoine, et confère à Montréal une texture particulière...Confiance en son identité... La conservation et la mise en valeur de son patrimoine doivent s'inscrire dans son évolution et participer à son dynamisme de métropole. Maintenir vivant la mémoire...Un levier du développement culturel, social et économique. La notion de patrimoine s'est élargie..Pour englober une large part du cadre et des modes de vie. La conservation et la diffusion englobant la diffusion, exercer un leadership exemplaire pour favoriser le développement de cette vision et la transformation en un projet collectif. PAGE 9

...Innovation, création, ouverte sur le monde, savoir et culture, développement durable, agréable à vivre, solidaire et inclusive, démocratique, équitable et transparente...Une politique pour construire le présent et le futur de Montréal. Page 13

L'héritage patrimonial fait une Métropole distinctive en Amérique... des archives aux manifestations de patrimoine immatériel...l'Insularité un des premiers déterminant de son identité... le milieu naturel qui accueille la présence humaine depuis des millénaires et qui inspire et façonne son développement. Page 15

Plusieurs communautés ethnoculturelles qui y élisent domicile, et qui y impriment leurs traditions et leur art de bâtir...Le Centre d'histoire de Montréal, quant à lui, possède une collection d'interprétation en ethnologie montréalaise. Page 16

Le patrimoine culturel immatériel montréalais est le produit évolutif d'un patrimoine souvent issu de milieux ruraux d'ici et d'ailleurs, mais transformé par l'histoire, le contexte social et économique, les événements, l'industrialisation et l'urbanisation propre à Montréal. Il est l'héritage des peuples fondateurs de Montréal, des groupes et des communautés qui ont construit, habité et surtout marqué la ville. Il est en constante évolution et se nourrit des courants historiques, religieux, sociaux et culturels qui traversent la culture urbaine. Il est transmis grâce aux porteurs, des acteurs, des praticiens et grâce aux citoyens de Montréal. Page 17

La contribution des individus et des groupes associatifs aux débats et aux luttes visant la reconnaissance des valeurs patrimoniales et la sauvegarde ont constamment alimenté les débats menant à la prise de conscience de l'élargissement de la notion de patrimoine qui englobe aujourd'hui presque tout le cadre de vie. Page 19

Des associations, actives sur la scène provinciale, vouées à la connaissance et à la sauvegarde d'un patrimoine particulièrement méconnu et souvent menacé sont actives à Montréal, ...ainsi que le Conseil québécois du patrimoine vivant, par leurs approches originales, d'autres organismes culturels jouent un rôle essentiel dans la diffusion des connaissances auprès du grand public. PAGE 20

Le rappel des contributions de diverses provenances à la connaissance, à la reconnaissance et à la sauvegarde du, patrimoine démontre que les montréalais font preuve de vigilance. Par ailleurs, l'action municipale relative au patrimoine immatériel s'amorce au début du XXe siècle, principalement dans le domaine des loisirs. Cette action s'élargit depuis les années 1950 et 1960 par de l'animation socio-communautaire conduisant aujourd'hui à la pratique amateur...Des activités culturelles...De plus la ville apporte son soutien à divers titres, aux activités et festivités métropolitaines ou des quartiers dont plusieurs mettent en valeur le patrimoine culture immatériel. PAGE 21

Le Centre d'Histoires de Montréal a pour mission d'interpréter l'histoire et le patrimoine montréalais ainsi que la ville actuelle et de les faire comprendre à ses citoyens, à faire naître un sentiment d'appartenance à son égard cette mission s'exprime aussi dans des activités d'animation ou d'interprétation...Cliniques de mémoire. PAGE 24

LA NOTION :

La préoccupation relative à la sauvegarde des lieux, monuments, documents, traces et traditions est partagée mondialement. La ville de Montréal fait sienne la définition générale du Conseil du Patrimoine de Montréal : *Le patrimoine désigne tout objet ou ensemble, naturel, matériel et immatériel, qu'une collectivité reconnaît pour ses valeurs de témoignage et de mémoire historique en faisant ressortir la nécessité de la protéger, de le conserver, de se l'approprier, de le mettre en valeur et de le transmettre.*

La Politique du patrimoine de la Ville de Montréal considère toutes les facettes du patrimoine telles que définies par l'UNESCO, soit le patrimoine culturel matériel, immatériel et naturel. Page 29

La commémoration :

Rappel de faits, de personnages ou de pratiques significatives encore vivants se rattachant à tous les aspects de la vie en société et portés par la mémoire populaire, transmis principalement de génération en génération par l'apprentissage, le témoignage ou par imitation. Il inspire les créations culturelles, marque l'identité de la ville, est conservé et partagé par une diversité de communautés et de groupes socio-économiques urbains et est souvent désigné sous le vocable de <patrimoine vivant> PAGE 30

LA VALEUR PATRIMONIALE :

La rareté à laquelle sont généralement associée la fragilité ou la précarité...Des pratiques menacées d'éradication-l'authenticité-la représentativité associé à des témoins physiques ou à des pratiques sociales et culturelles porteurs d'identité- la remémoration : le potentiel de témoignage historique ou de pratiques sociales, culturelles ou spirituelles- la portée cognitive :l'aspect didactique-le rayonnement...Significations culturelles (symbolique ou identitaire) ainsi que la pérennité contribue à maintenir vivante la mémoire collective. PAGE 31

LES AXES DE DÉVELOPPEMENT :

Favoriser le développement d'une vision collective, sur la mise en place d'un système d'organisation de l'action en patrimoine.

Une attitude proactive de la ville pour inviter ses partenaires à prendre les responsabilités qui leur incombent, et pour provoquer l'émergence de solutions créatives en présence d'enjeux complexes ou parfois divergents

Un soutien au milieu patrimonial et à la mise en réseau des acteurs en patrimoine.

De créer dans le budget municipal un fond dédié à la conservation et à la mise en valeur des biens municipaux d'intérêt patrimonial. L'action de la ville gestionnaire concerne le patrimoine..., le patrimoine immatériel...elle est également interpellée en soutien à des initiatives des divers horizons patrimoniaux. page 37

Le développement de nouvelles formes de mesures incitatives en complément aux programmes de subventions traditionnels. Page 38

LE SYSTEME D'ORGANISATION DE L'ACTION :

L'accroissement de la connaissance du patrimoine montréalais, la mise en place de modalités qui favorisent le partage et la diffusion, et l'organisation d'une <veille patrimoniale>

La poursuite de la recherche, du développement et du partage de l'expertise par la collaboration avec les milieux universitaires, les associations professionnelles et les organismes nationaux et internationaux voués à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine.

Identification de stratégies de conservation et de mise en valeur s'inscrivant dans une vision d'ensemble et identifiant des actions appropriées selon la nature des objets et des enjeux en cause, pouvant être aussi diverses que la reconnaissance, ...

L'accroissement et la coordination des activités de sensibilisation et de diffusion, qui puissent rendre accessible le patrimoine montréalais, le faire connaître, faire connaître les actions permettant sa conservation et sa mise en valeur, et favoriser son appropriation et son rayonnement, au plan local comme au plan international. La ville reconnaît le citoyen comme intervenant de premier plan...PAGE 41

- *Favoriser la transmission de la mémoire des employés municipaux impliqués dans les différents domaines du patrimoine montréalais PAGE 43*

Le Conseil du Patrimoine de Montréal-CPM est un acteur incontournable dans les décisions et orientations en matière de patrimoine et dont les rôles et les responsabilités sont précisés dans un règlement municipal. Pour une contribution optimale des avis qu'il fournit à la ville, il est suggéré :

De confier au CPM la mise sur pied de la <veille patrimoniale> que la politique propose d'implanter en lui assurant un support adéquat des services corporatifs et des services d'arrondissements ;

De soutenir le comité de toponymie du CPM dans ses actions. Page 43

Les grands partenaires :

D'harmoniser davantage ses activités de planification et de gestion immobilière ainsi que ses activités de diffusion et ses programmes de subventions, avec les orientations, activités et programmes municipaux :

D'explorer la possibilité de mettre en place de nouvelles modalités d'action et de financement tripartite (fédéral, provincial, municipal) en matière de patrimoine. Page 44

Le CPM conseille, avise et contribue également à l'élaboration et la mise en œuvre de la Politique du patrimoine de la ville, tout en s'intéressant à l'organisation d'activités et l'élaboration d'outils pédagogiques. page 45

Aux artisans, aux associations et aux ordres professionnels.

Établir des partenariats avec les artisans, associations et ordres professionnels pour le maintien, le développement et la promotion de pratiques responsables en patrimoine.

De poursuivre et d'élargir les collaborations avec le milieu associatif pour les activités de diffusion du patrimoine à l'exemple de l'Opération patrimoine architectural...

De créer et de consolider de nouveaux partenariats avec le milieu associatif dans le souci de complémentarité des expertises. Par exemple, favoriser l'émergence et l'action d'organismes voués à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine dans les quartiers de Montréal et dans les secteurs de la ville qui en sont actuellement dépourvues en plus d'appuyer les initiatives du milieu associatif en matière de conservation, de gestions, d'éducation, de diffusion et d'exposition.

Renforcer le soutien au milieu associatif, notamment par le maintien et l'augmentation des enveloppes budgétaires et des programmes de subventions ainsi que par le développement de partenariats financiers avec les autres paliers de gouvernement.

De soutenir le réseau patrimoine Montréal dans son développement.

À L'INDUSTRIE TOURISTIQUE :

D'encourager l'industrie touristique à développer un produit touristique fondé sur la qualité du patrimoine montréalais. Page 48

Compléter les inventaires et la documentation sur le patrimoine artistique page 49.

La ville possède de nombreuses propriétés d'intérêt patrimonial...En plus des partenariats possibles et l'allocation de budgets suffisants pour la conservation des immeubles municipaux, la ville doit composer avec un problème d'inoccupation de certains de ses bâtiments.

-Favoriser l'émergence de projets qui permettra l'occupation, la conservation et la mise en valeur des bâtiments vacants.

Explorer de nouvelles avenues pour susciter des projets qui permettront l'occupation, la conservation et la mise en valeur des bâtiments vacants.

Poursuivre l'action municipale de soutien aux organismes culturels qui vise à les doter d'infrastructures de production et de diffusion en recyclant, lorsque opportun, les bâtiments municipaux excédentaires.

Consulter la population sur les projets de cession d'immeuble, notamment en ce qui a trait aux changements d'occupation envisagées.

S'assurer que les projets de cession d'immeubles municipaux prennent en compte leurs dimensions patrimoniales. Page 50

Assurer la pérennité des lieux et ensembles paysagers présentant une valeur patrimoniale.

Définir la notion de patrimoine paysager en considérant les dimensions naturelles et culturelles et identifiant les paysages d'intérêt patrimonial sur la base de critères à la fois naturelles et patrimoniales (géomorphologique, hydrographiques, horticoles, artistiques, identitaires, historiques, etc)

Identifier certains lieux exceptionnels du domaine public contribuant à l'identité de Montréal pour y développer des projets exemplaires en matière de planification, d'aménagement et d'entretien. Page 51

LA VILLE GESTIONNAIRE EXEMPLAIRE

Pour assumer son rôle de gestionnaire, la Ville doit s'appuyer sur une connaissance solide de son histoire et de son patrimoine. Il a fait l'objet de plusieurs travaux, d'inventaires et de recherches qui doivent être complétés ou mis à jour. Par ailleurs, plusieurs de ses aspects demeurent mal connus et d'autres études doivent être réalisées, notamment sur le patrimoine immatériel. Pour l'appuyer dans sa démarche, la ville fait appel à des partenaires pour qu'ils

l'aident à accroître la connaissance du patrimoine, mais aussi à créer de nouveaux outils favorisant sa conservation et sa mise en valeur. Les efforts déployés en vue de renforcer l'identité montréalaise...Maximisées par l'utilisation optimale des ressources affectées au soutien à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine ainsi que par la mise à contribution des équipements culturels municipaux, maisons de la culture, bibliothèques et autres équipements assurant l'accessibilité aux art et à la culture. PAGE 55

Réaliser des inventaires et un portrait analytique du patrimoine immatériel et commémoratif, en collaboration avec les archives de la ville, notamment sur les fêtes, événements, défilés, collections, documents, archives et autres porteurs ou transmetteurs de la mémoire du patrimoine immatériel. PAGE 56

Assurer Le Rayonnement International Du Patrimoine Montréalais.

Saisir les occasions de faire connaître le patrimoine montréalais par la participation à des événements internationaux ainsi qu'à leur accueil (colloques, expositions, missions municipale, provinciale et fédérale) PAGE 57

L'ACTUALISATION DE LA LOI SUR LES BIENS CULTURELS

L'élargissement de la notion de patrimoine, observé au cours des dernières décennies, ne se traduit pas par l'évolution parallèle des outils de gestion du patrimoine prévu à la loi sur les biens culturels...Renforcement des pouvoirs délégués nécessaire pour valoriser et protéger... au caractère identitaire. PAGE 58

Assurer une utilisation optimale des ressources dans les programmes destinés à la conservation, à la mise en valeur et à la diffusion du patrimoine.

Envisager l'établissement de priorités dans l'attribution de subventions...de tenir compte des disparités..

Négocier la mise à jour des normes des programmes de soutien à la diffusion contenue dans l'Entente entre la Ville et le ministère de la Culture et des communications du Québec sur le développement culturel. Page 59

**LA SOCIÉTÉ POUR LA PROMOTION DE LA DANSE
TRADITIONNELLE QUÉBÉCOISE :**

**UN PARTENAIRE EXEMPLAIRE POUR LA VILLE PAR SES
ACTIVITÉS DE TRANSMISSION:**

**LA GRANDE RENCONTRE : LE FESTIVAL DU PATRIMOINE
VIVANT DE MONTRÉAL : THE MONTREAL FOLKLIFE FESTIVAL**

**LE CENTRE DE TRADITIONS VIVANTES : UNE MAISON DU
PATRIMOINE URBAIN**

Un lieu de convergences culturelles, un lieu de dialogue interculturel et intergénérationnel, un lieu d'échange et de partage des traditions urbaines.

Sa mission, ses objectifs et sa structure de fonctionnement.

La SPDTQ est un organisme à but non lucratif fondé en mai 1981 par des gens de divers milieux, désireux de rendre cette forme d'art et de divertissement qu'est la danse traditionnelle québécoise, accessible à toutes et à tous.

La mission de la Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise, lors de son incorporation le 27 mai 1981, est exprimée ainsi « Promouvoir la danse traditionnelle québécoise dans un lieu de rencontre propice au divertissement, tout en favorisant l'échange et la recherche folklorique ».

La SPDTQ exerce un volet de diffuseur et de promoteur spécialisé des arts de la veillée par la mise en valeur des porteurs et porteuses de traditions vivantes. Ses champs d'application comportent des aspects de recherche / documentation, de création / production, d'information / diffusion, d'animation / formation.

L'action culturelle de l'organisme vise à permettre la participation accrue d'un nombre toujours plus grand de personnes appelées à s'initier, à se perfectionner, à partager leurs savoirs et savoir-faire, à collaborer activement à la recherche, au collectage, à la création et à la diffusion de nouvelles formes renouvelées de manifestations de la culture traditionnelle actuelle.

La présence de plusieurs de ses membres au sein d'organismes de concertation tant au niveau local que national et international, augmente la crédibilité de l'organisme et atteste de son rôle dans le développement culturel.

Pour concrétiser ses objectifs, dès sa fondation, la SPDTQ s'est dotée d'un conseil d'administration de sept personnes qui se réunit de façon régulière. Ces personnes sont élues lors de l'assemblée générale annuelle et entérinent tous les projets élaborés par les comités responsables des activités.

L'organisme privilégie le modèle non hiérarchique, le travail d'équipe, le partage équitable et valorisant des responsabilités et des tâches, la polyvalence, l'entraide, l'implication bénévole, la participation aux activités, l'engagement social. Il existe de nombreux véhicules de participation démocratique et de vie associative : quatre bulletins d'information aux membres, une assemblée générale annuelle, des assemblées d'orientation si nécessaire, des questionnaires d'évaluation, un comité d'école, des comités pour toutes les activités récurrentes importantes, des réunions mensuelles des membres du conseil d'administration, des consultations auprès de personnes-ressources du réseau.

Le développement de la SPDTQ

En 1998, la SPDTQ fonde l'École des arts de la veillée. Le concept des arts de la veillée permet à la SPDTQ d'intégrer toutes les formes d'expression artistique qu'elle contribue à diffuser lors de ses activités : la musique et la danse, la gigue, la chanson et le conte. Ce concept permet aussi de se distinguer des arts du spectacle et de maintenir un lien avec la représentation d'une activité de la vie quotidienne qu'est la veillée. Ce concept est inclusif de tout ce qu'implique une veillée : le motif ou l'occasion, la préparation et la tenue de l'événement, les animateurs et artistes et les participants. L'échelle de l'événement détermine l'ampleur des ressources humaines et matérielles à mettre en œuvre mais les principes d'organisation, de mise en scène et de déroulement sont toujours les mêmes. Ce qui prime, c'est que chacun y a un rôle à jouer, chacun trouve sa place et participe au projet d'ensemble.

De 1995 à 1997, la SPDTQ a pu employer une personne à demi-temps pour assumer la permanence de l'organisme. De 1999 à 2003, la SPDTQ a pu bénéficier d'aide financière provenant du Fonds de lutte contre la pauvreté. Cela lui a permis de créer des emplois à temps plein et à temps partiel pour assumer les différentes tâches reliées aux activités régulières, à l'École, à la comptabilité, aux demandes de financement, et aux communications.

C'est dans ce cadre de travail que la coordonnatrice Louise de Grosbois été amenée à travailler à l'élaboration du plan d'affaires de la SPDTQ en 2000. L'objectif était à nouveau de faire une proposition de développement des activités. Nous avons organisé une consultation des membres lors d'une assemblée d'orientation, suivi par ensuite par la rédaction d'un plan d'affaires. Ce plan de développement est principalement basé sur la nécessité d'avoir un espace permettant la réalisation de toutes nos activités dans un même lieu.

À partir de l'année 2000, la SPDTQ a comme objectif principal d'avoir pignon sur rue. Elle prévoit la mise sur pied d'un Espace Trad mettant en valeur les traditions québécoises des arts de la veillée que sont la musique, la danse, la chanson et le conte. Cet Espace Trad ferait partie intégrante d'une Maison des arts de la veillée.

Cet Espace Trad se veut ouvert aux membres des communautés autochtones et des communautés culturelles, désireux de connaître la culture actuelle des francophones d'Amérique héritière des influences françaises, anglaises, écossaises, irlandaises, acadiennes, cajuns, et autochtones.

En 2003, avec l'opportunité d'acheter l'église Saint-Alphonse d'Youville située dans le quartier Villeray où l'organisme est localisé depuis 1993, ce projet de Maison des arts de la veillée a évolué tout naturellement en projet de Centre de traditions vivantes ouvert à toutes les communautés culturelles de l'arrondissement et de Montréal. Les pères Rédemptoristes qui sont les propriétaires des lieux y voient la possibilité de réaliser un projet communautaire intégrateur en continuité avec la mission socioculturelle assumée par la Fabrique dans la salle paroissiale et les sous-sols de l'église.

Ce projet s'élabore en partenariat avec *Bâtir son quartier* qui souhaite recycler le monastère en maison pour personnes âgées et construire des habitations pour familles à faible revenu sur le terrain avoisinant. Le partenaire financier local est la *Corporation de développement économique communautaire (CDEC) Centre-Nord*. Une offre d'achat est déposée. Une étude patrimoniale est faite par les architectes Jean-Claude Marsan et Caroline Tanguay.

Du point de vue de la SPDTQ, la création d'un Centre de traditions vivantes à Montréal favorisera les échanges interculturels et intergénérationnels et permettra à tous de bien identifier la culture traditionnelle québécoise. Ce Centre pourra être le lieu de rencontre et d'échanges où se manifestent à la fois les convergences et les différences qui existent dans les traditions urbaines des différentes communautés culturelles. Ce projet a évolué et Monseigneur Pierre Blanchard, responsable du Centre-Nord, nous propose l'Église Ste-Cécile comme lieu pour le Centre avec son presbytère adjacent.

Ses activités actuelles

La SPDTQ a conçu une programmation annuelle de Saisons culturelles. Les *Veillées du Plateau* ont lieu les 3^e samedi de chaque mois de septembre à avril. *L'École des arts de la veillée* ouvre ses portes à une vingtaine de groupes-cours différents de septembre à mai et anime les *Vendredi Trad* hebdomadaires de septembre à juin. Ses activités annuelles sont la *Virée dans Villeray* en décembre, le camp de formation *Danse-Neige* et le festival *La Grande Rencontre* et les célébrations de la *Fête nationale*.

La SPDTQ organise aussi des événements spéciaux. Parmi ceux-là, il faut souligner une participation exceptionnelle aux Journées de la culture en 2000 sous la forme d'une *Parade des accordéons* dans les rues, suivie d'un concert pour célébrer des maîtres du petit accordéon diatonique qui ont vécu dans le quartier Villeray. Il y eut aussi les célébrations du bal costumé du *Mardi Gras* en février au Lion d'Or et au Medley. Les *Cabarets de la mémoire* furent l'occasion de bals à l'huile sur la Place du Marché Maisonneuve durant une saison d'été. Des concerts ou des prix ont rendu hommage à des porteurs de traditions comme Jean Carignan, Philippe Bruneau, Marcel Messervier, Gabriel Labbé, Aldor Morin, Dorothee Hogan, Jean-Paul Beaulieu, Adélarde Thomassin, Jean-Yves Hamel, les frères Marcel et Philius Pigeon.

Les Veillées du Plateau existent depuis 1981 et gagnent en popularité auprès d'une clientèle de plus en plus jeune. Les Veillées rassemblent une moyenne deux cents danseurs et danseuses chaque troisième samedi du mois de septembre à avril. On y compte actuellement environ 70 % de jeunes. Trois musiciens et un calleur animent la soirée. Il y a deux pauses animées soit par des chansons, des gigue. La veillée débute à 8h30 et se termine à 1h30 du matin. L'énergie et le plaisir qui se dégagent de ces veillées est difficile à décrire. Tous les danseurs se disposent en quatre couples pour danser les sets. Les groupes de danseurs chevronnés se placent tout près de la scène. Les autres sont tout autour. Tous suivent les directives du calleur. Plusieurs adolescents participent aux danses. Les jeunes enfants regardent ou s'amuse entre eux. Pendant les valse, les gens qui ne dansent pas en profitent pour jaser. Presque tout le monde se connaît. C'est une ambiance très conviviale. Beaucoup passent par le magasin des productions culturelles pour voir l'étalage des productions de CD, de livres de partitions, de vidéos et s'informer des nouveautés.

Danse-Neige est un camp de formation de trois jours au mois de mars de chaque année. Il réunit deux cents personnes autour d'une douzaine de musiciens et musiciennes qui animent les ateliers et les veillées. Après les Veillées du Plateau, c'est la deuxième activité mise sur pied par la SPDTQ en 1986. Il attire une clientèle en provenance de différentes régions du Québec, de

provinces du Canada où il y a des minorités francophones et des États-Unis. Actuellement, il a lieu dans la région de Lanaudière. Dans les ateliers offerts, en plus de la danse, ce camp a graduellement intégré la chanson puis tous les instruments de musique après la fondation de l'École. Ce camp a d'abord proposé des rencontres entre des cultures des régions du Québec puis a commencé à proposer des rencontres avec d'autres cultures comme celles de l'Acadie, de la Scandinavie, de l'Écosse, etc. Ce qui fait le caractère unique et mémorable de ce camp de formation c'est qu'il offre deux veillées lors desquelles tous les musiciens jouent ensemble pour leur plus grand plaisir et celui des danseurs et danseuses.

La Grande Rencontre est le seul festival de musique et de danse traditionnelles québécoises à Montréal. Le 10^e anniversaire de l'organisme marquait un tournant avec l'organisation du premier festival de La Grande Rencontre en 1993. Ce festival avait célébré officiellement la rencontre des générations dans la transmission des arts de la veillée. Un spectacle présentait des familles de musiciens et musiciennes réputés comme Les Verret, Les Pigeon, Les Brunet, etc. Ces rencontres entre générations sur scène sont devenues avec les années un leitmotiv de La Grande Rencontre. Et en plus de se faire sur scène, elles se font dans toute la vie qu'il y a autour du festival et dans la majorité de nos événements. Ces images de transmission des aînés et aînées envers les plus jeunes ont eu un impact et la montée de nouveaux groupes de la relève a témoigné de la force et de la vitalité de cette culture. Avec ces groupes de jeunes artistes, notre clientèle rejoint d'année en année de plus en plus de jeunes.

Ce festival attire un public régional. Il présente une synthèse de toutes les activités de diffusion que nous organisons tout au long de l'année : ateliers-rencontres avec des artistes, ateliers de formation, sessions de musique, spectacles des élèves de l'école, concerts, veillées de danse. Le festival est l'occasion de donner le trophée Aldor à des personnes exemplaires reconnues dans le milieu pour leur héritage de connaissances et de savoir-faire. Ce trophée porte le nom d'Aldor en mémoire d'Aldor Morin, un harmoniciste, décédé en 1998, que nous pouvons voir dans le film *Le reel du mégaphone* réalisé par Serge Giguère.

Ce festival est reconnu comme un événement culturel en développement et soutenu financièrement par le Ministère de la Culture et des Communications, le Ministère des affaires municipales, du sport et du loisir. Il s'est fait en partenariat avec la Maison de la culture Maisonneuve et Tourisme Hochelaga-Maisonneuve d'abord au Cégep Maisonneuve, puis, à partir de 1995, sur la grande Place du Marché Maisonneuve. Il a eu lieu en juin de chaque année sur une période allant de trois à six jours durant les deux fins de semaines qui précèdent la fête

nationale jusqu'en 2001. En 2003, il a eu lieu à la fin mai. Il déménage cette année au Parc Lafontaine du 24 au 28 août et est inscrit dans le calendrier canadien des festivals folk, traditionnels et du monde.

La fête nationale est, depuis la fondation de notre organisme, un moment privilégié pour la mise en valeur des artistes traditionnels. Notre expertise a servi à de nombreux organisateurs dans plusieurs quartiers de Montréal. Pendant six ans, nous avons collaboré à la programmation et à l'organisation de celle de la Maison de la culture Hochelaga-Maisonneuve. Depuis 2000, nous l'organisons de façon autonome dans le quartier Villeray.

L'École des arts de la Veillée est née lors de La Grande Rencontre 1997 alors que Guy Berniquez, un membre de l'organisme, a recueilli les coordonnées de tous ceux qui souhaitaient la mise sur pied d'une école soit en tant que professeur, soit en tant qu'élève. Ce fut donc une initiative du milieu qui fait preuve d'un dynamisme toujours renouvelé. L'École des arts de la veillée accueille en moyenne cent-vingt élèves par session et il y a deux sessions et demie par année à raison de quatre jours par semaine. C'est la seule école du genre au Québec. Elle offre une série de cours : gigue, danse, violon, accordéon, harmonica, flûte, percussions (os et cuillères) chanson, conte, accompagnement à la guitare. Des ateliers de perfectionnement ponctuels sont donnés par des musiciens et musiciennes reconnus pour leur répertoire original et leur talent pour faire danser.

Les sessions de musique ont débuté en 1997. Ces rencontres de musiciens et musiciennes ont été inspirées par celles qui avaient cours dans des bars irlandais de Montréal depuis déjà plusieurs années. Elles eurent lieu pendant cinq ans au *Café bar le Verre Bouteille*, puis pendant quelques mois au bar *La Place à Côté*. Actuellement, les *Vendredi Trad* ont lieu dans un local de l'École appelé *Par la porte d'en arrière* toutes les semaines de septembre à juin. Une fois par mois, ils cèdent la place à des rencontres de gens qui aiment chanter ensemble.

La Virée dans Villeray est un événement fait en partenariat avec la Maison de la culture de Villeray, Saint-Michel, Parc Extension depuis 1998. En décembre de chaque année, cette activité est l'occasion de faire la promotion des nouvelles productions culturelles. Cette activité fut l'occasion de faire des tables rondes sur différents sujets qui préoccupent les artistes comme les possibilités d'aide financières, la professionnalisation et la tradition, les moyens de faire participer les gens à la danse dans les veillées.

Les Concerts-veillées de La Place à Côté répondent au besoin d'une vitrine des groupes de la relève en musique et en danse traditionnelles. Ces veillées attirent un public d'étudiants et de

jeunes qui deviennent facilement des élèves de l'École et des clients des autres activités. Pour beaucoup, c'est l'occasion de s'initier à la danse dans l'ambiance conviviale d'un petit bar sympathique.

Le Camp des Pays d'en Haut dans les Laurentides a eu lieu pendant trois années consécutives à partir de 2000. Ce camp a attiré une nouvelle clientèle qui souhaitait participer à la culture traditionnelle dans une ambiance de vacances. Mais les moyens d'en faire la promotion étant très limités, la tradition de ce camp n'a pas réussi à s'implanter.

Le Mardi Gras costumé est une fête du calendrier que beaucoup de gens aiment fêter. Nous l'avons fêtée à deux reprises : la première fut au Lion d'or en 1998. En 2000 ce fut au Medley. À cette occasion, le journaliste Dominique Arpin de TVA avait fait un reportage au sujet du phénomène de l'engouement des jeunes pour la musique et la danse traditionnelles québécoises.

Ses axes de développement

La SPDTQ est un organisme de valorisation du patrimoine vivant reconnu pour l'ensemble de ses activités depuis 1988, par le Ministère de la Culture et des Communications du Québec et par le ministère du Patrimoine canadien depuis 2000. En tant qu'entreprise culturelle d'économie sociale, la SPDTQ bénéficie de l'aide financière et du soutien technique de la Corporation de développement économique communautaire Centre-Nord depuis 2000. La SPDTQ est reconnue aussi pour son festival annuel La Grande Rencontre de musique et de danse traditionnelles depuis 2000 et bénéficie, à ce titre, de l'aide financière de la part du Ministère de la Culture et des Communications, du Ministère aux affaires municipales, aux loisirs et aux sports et de la Ville de Montréal. Il a aussi un soutien de la part du Cirque du Soleil.

En plus de l'objectif d'éducation et de sensibilisation du public à la culture traditionnelle, un des objectifs de la SPDTQ est de créer des emplois culturels. Chaque année, les activités de la SPDTQ donnent de l'emploi aux artistes : environ 100 artistes à La Grande Rencontre et lors de la Fête nationale ; 32 artistes / année aux Veillées du Plateau ; 32 artistes / année aux concerts-veillées de la relève à La Place À Côté ; 12 / année à Danse-Neige ; 18 par session à l'École des arts de la veillée.

La clientèle de la majorité de nos activités provient de la grande région métropolitaine et des régions environnantes. À l'occasion des camps de formation et la Grande Rencontre nous rejoignons une clientèle venant de régions et de provinces plus éloignées, quelquefois de pays étrangers comme les États-Unis et la France. La clientèle des Veillées du Plateau des années 80

était pour la majorité dans la trentaine. Avec les années, cette clientèle s'est tout naturellement étendue à tous les groupes d'âges.

Pour réaliser tous ses projets, la SPDTQ a comme projet d'ouvrir un Centre de traditions vivantes, un point d'ancrage où se référer pour entendre parler de la culture québécoise et y participer pleinement. Pour nous, la culture québécoise est le fruit des influences réciproques des cultures autochtones, de celles des premiers et des nouveaux arrivants. C'est cette vision large de la culture québécoise que nous désirons promouvoir.

Cette maison des traditions vivantes intégrera tous les services qu'elle offre déjà : un lieu d'accueil, d'information ; un lieu de vente de productions culturelles (artistiques et éducatives) ; un lieu de recherche et de documentation ; un lieu d'animation et de diffusion un lieu de formation et de transmission ; un lieu de création et de production ; un lieu de rassemblement pour festivals, colloques ; un lieu quotidien de réunion pour les différents comités de membres et de partenaires ; un lieu de travail pour les artistes, artisans, travailleurs salariés et contractuels.

Le centre de documentation du Centre de traditions vivantes invitera les chercheurs et chercheuses universitaires ou autonomes à travailler en collaboration avec nous à constituer une documentation basée sur le principe d'une collection de faits vivants. Cette collection se fera selon un protocole de recherche scientifique auprès de dépositaires de traditions vivantes des différentes communautés de la ville de Montréal, en commençant par les communautés présentes dans le quartier Villeray. Cette collection se fera *in vivo*, fera l'objet de présentations d'enregistrements vidéo et audio et servira de base à l'élaboration d'événements préparés en collaboration avec les membres des différentes communautés. Ces événements pourront être des démonstrations de savoir-faire, des ateliers de formation sur des techniques artisanales, des spectacles, des célébrations de rituels liés à des fêtes collectives, des récits de vie, etc. Ces événements feront à leur tour l'objet de collectage destiné à augmenter la collection du centre de documentation ou de diffusion en direct à la radio ou à la télévision.

Le Centre de traditions vivantes deviendra un lieu de création d'emplois permanents pour les artistes, les femmes, les jeunes. Il sera un lieu de stages pour étudiants en musique et en danse, en animation et recherche culturelle, en ethnologie et en ethnomusicologie. Il sera un lieu privilégié d'échanges intergénérationnels et interculturels. Le Centre de traditions vivantes servira d'incubateur culturel ancré dans un quartier, dans une ville, dans une région, dans un état français en Amérique en lien avec la francophonie nationale et internationale et toutes les minorités culturelles dans le respect des démarches identitaires.

Le Centre de traditions vivantes veut être le lieu de transmission de savoirs, de savoir-faire, de pratiques culturelles de toutes les communautés vivant à Montréal. Il veut agir comme élément catalyseur entre les porteurs et porteuses de traditions vivantes, les intervenants culturels et les usagers de façon à susciter le dialogue interculturel et à contribuer au développement du lien social. L'objectif principal du Centre de traditions vivantes est de favoriser les échanges interculturels par la mise en valeur du patrimoine vivant.

Le Centre de traditions vivantes

Mission et philosophie	Thématique	Structure organisationnelle	Participation réseau	Partenaires financiers
<p>Lieu de rencontre des cultures présentes dans la société québécoise actuelle, lieu de convergences culturelles, lieu de dialogue interculturel et intergénérationnel, lieu d'échange et de partage des traditions urbaines</p> <p>Le Centre veut agir comme élément catalyseur entre les porteurs et porteuses de traditions vivantes et le grand public dans le but de susciter le dialogue interculturel et de contribuer au développement du lien social.</p> <p>L'objectif principal du Centre de traditions vivantes est de favoriser les échanges interculturels par la mise en valeur du patrimoine vivant.</p>	<p>Traditions de la vie urbaine vues à travers : Récits de vie, récits sur les pratiques culturelles, contes, légendes, dictons, devinettes, etc.</p> <p>Arts de la cuisine, arts textiles, arts décoratifs art populaire, arts indisciplinés, environnements décoratifs, théâtre populaire, marionnettes, mime, amuseurs publics</p> <p>Arts et métiers artisanaux liés à la fabrication de mobilier, de maisons, d'instruments de musique</p> <p>Rituels de passage liés aux différents âges de la vie</p> <p>Arts de la fête et des célébrations liés aux fêtes calendaires et religieuses</p> <p>Modes d'enseignement : à la maison, à l'école, à l'atelier</p> <p>Modes de vie : à la maison, au travail, le voisinage, les sorties, les vacances</p>	<p>Organisme sans but lucratif</p> <p>Membership composé d'usagers et de donateurs</p> <p>Conseil d'administration composé des différents types d'intervenants culturels</p> <p>Comités responsables des différents pôles d'intervention</p> <p>Les futurs membres de cette nouvelle corporation verront à préciser ensemble : mission, objectifs, fonctions, stratégies d'intervention, structures de financement, structure organisationnelle, plan d'action</p> <p>Une étude de faisabilité devra être effectuée au préalable.</p> <p>Partenaires actuels : SPDTQ, CDEC Centre-Nord, Groupe de ressources techniques GRT <i>Bâtir son quartier</i></p>	<p>CQPV Conseil québécois du patrimoine vivant</p> <p>Centre Mnémo Conseil du patrimoine de la Ville de Montréal</p> <p>Culture Montréal</p> <p>Communautés culturelles de Montréal</p> <p>Archives de folklore de l'université Laval</p> <p>CÉLAT(Centre d'études des langues et des arts traditionnels)</p> <p>Grande Bibliothèque de Montréal,</p> <p>Université de Montréal, Université du Québec</p>	<p>Ministère de la Culture et des Communications</p> <p>Ville de Montréal</p> <p>MAAM</p> <p>Patrimoine Canada</p> <p>CDEC</p> <p>Cirque du Soleil</p>

4.2 Pôles d'intervention et activités

Recherche / collectage / documentation / interprétation	Formation / transmission	Création / production	Promotion / mise en valeur / diffusion
<p>Sur les thématiques des traditions vivantes :</p> <p>Recherche de porteurs et porteuses de traditions et documentation sur les pratiques culturelles propres aux diverses communautés</p> <p>Collectage audio et vidéo</p> <p>Indexation du matériel</p> <p>Entrée de données</p> <p>Interprétation des données</p>	<p>Programmes de mentorat et classes de maîtres pour les jeunes</p> <p>Formation d'enseignants et d'intervenants culturels</p> <p>Sensibilisation pour les jeunes des divers niveaux scolaires</p> <p>Formation dans un cadre participatif de loisir et de divertissement</p>	<p>De nouvelles pratiques culturelles : ateliers de recherche et d'exploration</p> <p>De nouvelles formes de production : créations originales</p> <p>Des produits culturels :</p> <p>Événements annuels</p> <p>rassembleurs de toutes les communautés</p> <p>Démonstrations et expositions adaptées aux différentes clientèles</p> <p>Ateliers spécialisés de transmission avec des porteurs et porteuses de traditions exemplaires</p> <p>Stages de longue durée avec des artistes en résidence</p> <p>Des projets éducatifs innovateurs :</p> <p>Contenus pédagogiques adaptés aux différentes clientèles</p> <p>Contenus d'ateliers spécialisés pour les jeunes créateurs</p> <p>Forums de discussion en ligne, des tables rondes, des conférences sur les enjeux actuels du patrimoine vivant</p> <p>Des produits éducatifs :</p> <p>Outils pédagogiques sous diverses formes : cassettes audio, des CD, des vidéos, des Cd-Rom, cahier de stages, etc.</p> <p>Monographies sur des porteurs de traditions exemplaires</p> <p>Outils de diffusion des collectages et de la documentation : catalogue en ligne et imprimé</p>	<p>Séries d'événements adaptés à des publics diversifiés mettant en valeur les traditions urbaines :</p> <p>concerts, spectacles, danses, animations, démonstrations, ateliers de savoirs et de savoir-faire, expositions d'art et de traditions populaires, expositions thématiques sur les pratiques culturelles, conférences, tables rondes, forums de discussion, collectage récits de vie en direct, récit de l'histoire du peuplement du quartier, de la ville</p> <p>Événements rassembleurs ponctuels en partenariat avec des organismes locaux, créations originales, émissions radio et télé</p> <p>Cahier de promotion des activités du Centre</p> <p>Programmation annuelle</p> <p>Albums-souvenirs des événements marquants</p> <p>Hall de la renommée virtuel et imprimé honorant les artistes de la tradition</p> <p>Site Internet</p> <p>Campagne de levée de fonds annuelle avec porte-parole médiatique</p>



Montréal, le mardi 15 février 2005

Mémoire de la Société de promotion de la danse traditionnelle déposé dans le cadre de la consultation publique sur la proposition de *Politique du patrimoine de la ville de Montréal*

Les documents suivants ont été déposés :

- ✓ GENEST, Bernard, LAPOINTE, Camille, *Le patrimoine culturel immatériel, Un capital social et économique*, Culture et Communications, Gouvernement du Québec, 2004;
- ✓ *Centre de traditions vivantes*, Société pour la promotion de la danse traditionnelle québécoise, Étude du projet programmation faisabilité, CULTURA bureau d'études, 2004;
- ✓ Divers dépliants et brochures de spectacles.

Ces documents ne sont pas reproduits, mais ils sont disponibles pour consultation au bureau de l'Office de consultation publique de Montréal, situé au 1550, rue Metcalfe, bureau 1414 à Montréal.

Merci de votre compréhension.